



Entre l'âge d'or et l'apocalypse

Jean-Claude Pecker

DANS **LE GENRE HUMAIN** 1982/4 N° 6 , PAGES 115 À 135
ÉDITIONS **LE SEUIL**

ISSN 0293-0277

ISBN 9782020099738

DOI 10.3917/lgh.006.0115

Date de mise en ligne : 03/11/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-genre-humain-1982-4-page-115?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

JEAN-CLAUDE PECKER

Entre l'âge d'or et l'apocalypse

*La rumeur approche,
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit,
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule
Et tantôt grandit...*

*Victor Hugo,
Les Djinns (Les Orientales)*

Les grandes terreurs sont le symptôme de quelque profond dérèglement. Aux temps difficiles du Moyen Age, tout était menace, tout était traumatisme. Une comète, c'est la peur ; la peste, c'est la punition du ciel, et d'autres malheurs à venir ; l'an mil, une date à redouter. Il serait difficile de rattacher à un quelconque progrès scientifique ces angoisses diffuses. Bien au contraire, elles suscitaient, dans les ombres protégées des monastères, des interrogations souvent fécondes, et aussi, dans les officines des bourgs, les tentatives des alchimistes ou des astrologues.

Mais les angoisses sont restées, au milieu de nous, alors même que la connaissance scientifique a évolué au point que l'univers s'est étendu jusqu'à l'immense, que le temps s'est creusé jusqu'avant toute mémoire, que la matière s'est multi-

pliée jusqu'en ses infimes fragments, les découvertes échappant par leur petitesse ou leur énormité à toute représentation simple... Et la connaissance scientifique a engendré des techniques dont les pouvoirs sont clairs, écrasants. Ce ne sont plus les sobres mécanismes d'Archimède ou de Cardan, limités à quelques applications artisanales ou militaires... Aujourd'hui, tout le monde est touché ; c'est l'électricité dans les campagnes, les trains qui fendent les montagnes et les forêts, c'est l'avion, la fusée, qui mettent à la portée d'un voyage rapide les antipodes, voire la lune. C'est la vie de tous les jours, où le frigidaire conserve les aliments, où la radio et la télévision font entrer les richesses du monde dans la cuisine. C'est aussi, au moins en Occident, la faim qui recule, la maladie qui fléchit ; c'est la mort qui s'écarte ; elle n'est plus au coin de la rue ; rendue plus timide, elle attend son heure, calmement. Est-ce l'âge d'or ? Les angoisses sont-elles encore de mise ?

Telle était la relation simple entre la science et la société, au début de ce siècle. Et, précisément, les angoisses devenaient des « cas » ; la psychanalyse naissait ainsi que les méthodes de la psychologie moderne. Même l'angoisse passait dans la catégorie des problèmes à résoudre, et que l'on pouvait résoudre, ou espérer résoudre.

La Science, des espoirs à l'angoisse

Le début de ce siècle fut celui d'un grand espoir dans la science, et d'une grande sérénité. Quelques prophètes voyaient pourtant cette science, trop rapide pour eux, contenir sa propre destruction, engendrer elle-même ses démons — et quels démons !

Dans les années 1880, alors qu'un Flammarion voyait dans le progrès scientifique l'illumination des temps à venir (mais tout à la fois faisait tourner les tables), alors que Renan et Berthelot plaçaient leurs espoirs dans la Science avec un grand S, des Jules Verne ou des Wells voyaient surgir des cornues et des télescopes les monstres indestructibles de l'horreur : l'invasion des Martiens, ou les inanités de la remontée dans le temps ; Blackland ou Stahlstadt, l'éperon vengeur du *Nautilus* et les engins de Robur... La science ne faisait que donner à l'homme

les moyens d'amplifier ses conflits, de leur donner une dimension planétaire. Les millions de morts, les dizaines de millions de morts des deux guerres mondiales de ce siècle, les génocides, les nihilismes, les terrorismes de toute arme, la menace (déjà amorcée par de concluantes expériences) des guerres bactériologiques, chimiques, ou nucléaires... Comment l'angoisse génératrice des conflits ne serait-elle pas, en définitive, confortée par ces conflits eux-mêmes ?

Dans cette course sans issue entre l'âge d'or et l'apocalypse menaçante, quel rôle jouent les mouvements de pensée « parallèles », ceux qui cherchent des solutions dans un « ailleurs » hypothétique — tous ceux qui vont des religions les plus orthodoxes jusqu'à la frontière de la science ? En ce résonateur puissant que sont les âmes des hommes, quelles tendances introduisent-ils ? Quelles manipulations mentales leur sont ouvertes ? Et n'est-il pas clair que la puissance des moyens techniques actuels, notamment des moyens de diffusion, est capable d'amplifier jusqu'au point de rupture l'écho des distorsions ?

L'analyse du problème est d'une grande complexité. D'un côté, des esprits d'une grande diversité (culture, milieu, langue, climat...) modelés par un environnement qui garde le souvenir de l'histoire cumulée des influences subies. De l'autre côté, des idées qui circulent, qui superposent aux substrats individuels leurs contenus de savoir, ou l'imagination de leurs désirs, ou les désirs de leurs instincts... Entre les deux, un fossé qui reste large. Les vocabulaires nouveaux, les créations des techniques, la rapidité croissante et la ramification, proliférant à l'infini, des notions, des concepts, des déviances, des hérésies et des silences sont trop de facteurs qui empêchent ce fossé d'être comblé. Tout manipule tout le monde. Un oiseau qui passe, un rayon de soleil, l'annonce d'un conflit aux Malouines, ou l'organisation d'une marche pour la paix...

Et tout le monde est manipulable, « ceux qui croient, ceux qui croient croire, ceux qui croa croa (1) »... Ceux qui écoutent le bulletin météo, ceux qui écoutent telle ou telle radio, ceux qui écoutent tel ou tel prêche, ceux qui attendent les résultats du Mondial, ou qui suivent le Tour, ceux qui, passionnés par

(1) Jacques Prévert, dans le *Diner de rétes*.

les critiquons pas ici en eux-mêmes ; certes, astrologie, OVNIS, parapsychologie n'ont pour moi aucun attrait et n'éveillent que de la méfiance. Mais là n'est pas la question. Je suis prêt à admettre qu'on peut les étudier avec une méthode correcte ; je serais même prêt à admettre qu'« il y a quelque chose de vrai » là-dedans (encore que, personnellement, je n'y aie jamais trouvé que des fabrications de l'inconscient, ou des trucages payants). Ce qui est en cause, c'est la diffusion de ces idées, la diffusion de la conjecture souvent sans aucun fondement, de préférence à celle de la connaissance avérée. Ce qui est en cause, c'est la qualification de « scientifique » donnée à des démarches qui sont fort éloignées de la méthode scientifique. Ce qui fait problème, c'est l'utilisation du sensationnel, c'est l'habillage pseudo-scientifique, c'est l'argument d'autorité, le témoignage incontrôlable, donc irréfutable ; ce sont toutes les armes de la manipulation — à l'opposé de ce qui, siècle après siècle, a construit la méthode scientifique.

En effet la méthode scientifique a des exigences qu'il importe de connaître et d'enseigner. Des siècles de réflexion avec Bacon, Galilée, Buffon, Claude Bernard, ont abouti à des exigences souvent assez clairement conçues. L'une de ces exigences est de rechercher les causes des phénomènes et « l'effet est le seul moyen de connaître la cause (2) ».

Il faut donc étudier les phénomènes, dégager des lois et passer les lois qui semblent ainsi se dégager au crible de la critique. Avec Popper (3), il faut admettre que les seules théories valables sont celles que l'on peut, a priori, mettre éventuellement en défaut (c'est-à-dire « falsifier », au lieu de « vérifier »). Ainsi la théorie du système solaire de Descartes, contrairement à celle de Newton, n'était pas « falsifiable » ; toute mise en défaut amenait automatiquement une correction de la théorie ; au contraire, une mise en défaut de la théorie de Newton a permis, pour tenue qu'elle ait été (l'avance du périhélie de Mercure), l'éclosion de la Relativité Générale, qui ne démolissait pas la théorie newtonienne, mais qui la précisait en

(2) Buffon, G. L. Leclerc, de, 1735, Préface à la traduction, par Buffon lui-même, de Hales, *La statique des végétaux et l'analyse de l'air*.

(3) K. Popper, 1934, *Logik der Forschung*, modifié dans le texte anglais, 1959, *The Logic of Scientific Discovery*, traduit en français, 1973, *La Logique de la Découverte Scientifique*, Payot, Paris.

la généralisant et en l'englobant. Il est nécessaire aussi, en étudiant les données de l'expérience, de savoir leur appliquer des analyses statistiques correctes ; cela n'est pas si simple, et cela reste souvent ignoré.

La méthode scientifique implique aussi des discussions sérieuses du caractère objectif des conditions des expériences poursuivies, du choix des échantillons, de l'attention apportée à ce que tous les paramètres du problème soient examinés, dans leurs relations avec les phénomènes observés. Bornons-nous à citer ici un texte de mise en garde, tiré de l'admirable *Livre des Oracles*, de Fontenelle :

« Assurons-nous bien du fait, avant que de nous inquiéter de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens, qui courent naturellement à la cause et passent par-dessus la vérité du fait ; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.. De grands physiciens ont fort bien trouvé pourquoi les lieux souterrains sont chauds en hiver, et froids en été ; de plus grands physiciens ont trouvé depuis peu que cela n'était pas (4). »

L'opération Planète

Ces derniers temps, on s'est beaucoup dressé contre la méthode. Dans ce mouvement d'idées contemporain, nous considérons comme très essentiel, à coup sûr comme très typique, la publication, par Louis Pauwels (premier signataire) et Jacques Bergier, en 1960, du trop fameux *Matin des Magiciens* (5), puis de la revue *Planète*.

Les chapitres les plus importants de l'ouvrage préfigurent sa propre influence. Il s'agit de ceux que les auteurs consacrent à l'étrange Hörbiger. Sa doctrine, qui s'apparentait aux anciennes mythologies, fournissait une interprétation du cosmos. En peu de mots, cette théorie était influencée par l'idée vague de l'importance fondamentale de la Lune. Avant que la Terre ait capturé notre Lune (l'actuelle), elle en a eu au moins six autres. L'hydrogène raréfié qui emplit l'espace fait spiraler

(4) Fontenelle. B. Le Bovier de, 1687, *Histoire des Oracles*, chap. IV, pp. 20 et 23.

(5) L. Pauwels, J. Bergier, 1960, *Le Matin des Magiciens*. Gallimard, Paris (désigné ci-après dans le texte par le symbole P.B.).

ces lunes, comme d'ailleurs les planètes, vers le Soleil. Les plus petites, dans ce trajet spiralé, sont capturées par les plus grandes, dont elles deviennent des satellites. Cette idée (démence, est-il utile de le préciser, par les géologues et les astronomes et sans aucune ambiguïté) ne repose en réalité sur rien ! Mais elle expliquait toute l'histoire connue de la Terre, les âges glaciaires, etc., et le reste. Le manque de bases solides est évident pour tout chercheur ; mais en revanche, le public est facilement séduit par des idées qualitatives qu'il ne peut ni vérifier ni falsifier (au sens de Popper). La fausse science devient culte ; celui-ci eut ses prophètes, ses ouvrages sacrés, ses assemblées — et des millions d'adeptes fervents⁽⁶⁾. Hörbiger certes se considérait comme un savant, mais affirmait aussi que la science « objective » était une invention pernicieuse. Cet homme, alors âgé de 65 ans, envoyait en 1925 une lettre à tous les savants allemands ; il y clamait que cependant qu'il nettoyait la science de ses miasmes, grâce à sa doctrine cosmique, Hitler nettoierait la politique. Et en effet, Hitler vint et Pauwels et Bergier montrent bien comment, en grande partie, l'endoctrinement des Allemands de cette période est lié à la diffusion d'une vision pseudo-scientifique du cosmos, de l'humanité (le racisme pro-aryen, antisémite) ; Hitler d'ailleurs, comme tous les grands du régime, avait ses astrologues. Bien entendu, Pauwels et Bergier (qui avait connu durement les camps de concentration) n'ont jamais défendu la politique hitlérienne. Il est cependant intéressant de constater que leur technique, et leurs visions, s'apparentent dans une large mesure à celles d'un Hörbiger. Les magiciens matinaux étaient des apprentis sorciers...

Voyons en effet. La thèse essentielle d'Hitler, en matière de science, était qu' :

« il y a une science nordique et national-socialiste, qui s'oppose à la science judéo-libérale » (Hitler, cité par P. B. (7)).

Or, la thèse essentielle de P. B. c'est qu'il y a une science parallèle — celle du « réalisme fantastique » qui s'oppose à la

(6) M. Gardner, 1957, *Fads and Fallacies in the Name of Science*, Dover, New York, pp. 37 et sq.

(7) *Op. cit.*, P. B., chap. 6, seconde partie.

science officielle. Pour nous qui ne connaissons qu'une science, celle de la recherche de la vérité objective du monde qui nous entoure, on peut résumer leurs thèses comme suit, ces thèses qui se sont développées sous l'influence trouble du mage Gurdjieff et des alchimistes de rencontre, sous l'influence poétique d'André Breton, ou de la Baghavad Gîtâ, et sous celle de l'écrivain traditionaliste René Guénon (comme l'explique en détail Pauwels dans sa préface au *Matin*). P.B. notent l'existence de pouvoirs psi, et considèrent qu'un nouvel état de conscience, celui de « l'éveil », devrait être étudié. Nous ne connaissons pas tout sur le corps humain, ni sur ses relations avec l'Univers, nous ignorons la plupart des forces qui agissent au-dedans de nous-mêmes. Ces forces réelles, naturelles, existent ; on peut accéder à leur connaissance par diverses techniques de méditation, le « réalisme fantastique » (doctrine de P.B. : la revue *Planète* s'appellera « organe du réalisme fantastique »), c'est précisément cette affirmation que les choses les plus fantastiques (en apparence) appartiennent au domaine de la réalité et seuls les esprits éveillés par la méditation (et non les savants officiels) peuvent accéder à ces vérités ; à titre d'exemple, *in fine*, P.B. expliquent même que c'est par une sorte de télescope mental « transfini » que les Mayas ont découvert Uranus et Neptune (ce fait faux, que P.B. n'ont pas l'idée, bien entendu, de mettre en doute). Et de cette transcendance transfinie vont sortir des mutants — à moins que des mutants issus de sévices radio-actifs ne soient effectivement ces surdoués capables d'entendement... Rien à attendre de la méthode scientifique usuelle, officielle, en tout cas. Et là est le nœud de la doctrine des « magiciens ».

Mais laissons là Hörbiger et ses fanatiques, Gurdjieff et ses sectateurs, et, avec eux, *Le Matin des Magiciens*. Les exemples abondent d'illuminés de même sorte ; ainsi Velikovsky arriva-t-il, plus récemment, avec sa théorie des « Mondes en collision », à acquérir une renommée au moins douteuse ; nous renvoyons le lecteur intéressé par son cas à l'analyse claire qu'en a donnée récemment Philippe Véron (8).

(8) Ph. Véron, 1977, « L'Astronomie devant l'imposture », *Cahiers rationalistes*, janvier, n° 329, pp. 115 et sq.

Dans la foulée du succès exceptionnel du *Matin*, deux mouvements, tout naturellement, se développent. L'un, c'est celui des rationalistes, traînés bien sûr dans la boue par les autres, qui lancent un énorme mouvement de librairie : succès commercial sans ambiguïté, avec la revue *Planète*, ses sœurs *Pénéla* et *Plexus* (le sexe se vend bien), avec les mille et une collections à sensations parentes d'autres collections consacrées (par exemple par R. Laffont) aux mystères de l'univers, aux mondes étranges, aux archéologies imaginaires. Au *Matin* répond *Le Crépuscule des Magiciens*⁽⁹⁾, publié par l'Union rationaliste en 1965 — traité aussitôt de « matin des ânes », par l'excellent Bergier⁽¹⁰⁾.

La technique de manipulation (et on est là vraiment dans la manipulation de masse, celle qui passe par les médias les plus ouverts et qui ne se contente plus, comme jadis, du bouche à oreille qui accompagnait, rumeur confuse, les astrologues, voyantes, devins ou magnétiseurs de naguère), la technique de manipulation est simple. Elle consiste essentiellement en un amalgame complet, étrange, entre l'avéré et le conjectural. Cet amalgame ne tirerait-il pas sa justification de notre arrivée dans « l'ère du Verseau », ouverte aux révolutions de l'esprit ? Nous sourions à peine : qu'on se rappelle l'évocation poétique, mais révélatrice de certains mythes, qui ponctue *Hair*, revue musicale qui eut naguère un très grand succès ! C'est le moment (ou jamais !) de remettre en cause toute science acquise, et de s'ouvrir aux innovations des magiciens.

L'amalgame se manifeste par exemple par des associations d'idées tout à fait arbitraires, comme le souligne André Parinaud⁽¹¹⁾ : d'un côté, on cite les paradoxes de la physique contemporaine (très réellement difficiles à comprendre), pour enchaîner aussitôt en justifiant tout fantastique — donc tous les abus des magiciens de toutes sortes. Ailleurs on cite Dante : il a parlé de la croix du Sud qu'il ne pouvait pas connaître ; donc il y a des voyants (ou des erreurs : vérification faite, Dante ne dit rien de tel). Les amalgames des concepts se traduisent par des

(9) *Le Crépuscule des Magiciens*, textes réunis par Yves Galifret, 1965. Éditions rationalistes, Paris (désigné ci-après par C.M.).

(10) J. Bergier, 1965, « Le crépuscule des magiciens et le matin des ânes », *Planète*, n° 25, nov.-déc. 1965, p. 163.

(11) A. Parinaud, 1963, *Arts*, 24 avril, reproduit dans C.M.

choix de vocabulaire : termes impropres, déviés de leur sens, abus des adjectifs du genre « cosmique », ou « fantastique », beaucoup d' « ailleurs », d' « au-delà », d' « autre », ou encore de « para », et d' « anti » ; trop de « clefs », de « messages »... Que sais-je ? Odile Passeron⁽¹²⁾, s'est livrée à une analyse sémantique de *Planète*. Elle analyse plusieurs numéros, dénombre, en 14 titres d'articles, 7 points d'interrogation, et 3 fois des points de suspension... C'est un climat mi-science, mi-chimères (ainsi raconte-t-on le voyage d'un atomiste dans la planète Seranab, en s'appuyant sur des références apparemment sérieuses, avec le style d'une revue scientifique). P.B. pratique « le pathétique de l'enflure en utilisant les termes romantiques de l'initiation, accolés à la terminologie scientifique⁽¹³⁾ », pour aboutir à ce qu'Odile Passeron nomme « une imposture par rapport à la Science qu'elle (*Planète*) exploite⁽¹³⁾ ».

C'était cela, *Planète*.

Planète, donc, est un succès ! *Le Crépuscule* reste au contraire confidentiel. Que vend donc le *Matin*, et les ouvrages nombreux qui satellisent la planète mère ? Un mélange intime de vérité et de fiction (les textes sont souvent parsemés de citations tirées de Flammarion, mais aussi de Bergier, de A. Einstein, mais aussi de Jean-E. Charon, etc.). D'ailleurs on pratique l'autocitation et l'encens mutuel avec enthousiasme. Charon cite Martin qui cite Michel qui cite Bergier qui cite Charon. L'imagination n'a pas de limites ; et l'on constitue, en même temps que la source de solides revenus, une équipe soudée, homogène, et qui va se lancer sur les chemins de la conquête, dans les années suivantes, et sous des formes diverses. Car l'unité de tout le mouvement qui a culminé (espérons-le) dans le *Matin* est évidente.

Et tous vivent sur « l'intox ». Guy Stibbe⁽¹³⁾, dans *Le Crépuscule*, exprime avec lucidité le mécanisme :

« Je compris enfin quel nom méritait le procédé qui consiste à donner des informations scientifiques et des hypothèses extravagantes, en les liant intimement les unes aux autres, de façon que faits scientifiques et élucubrations de l'esprit, difficiles à

(12) O. Passeron. 1963, *Arts*, 24 avril, reproduit dans C.M.

(13) C.M., *op. cit.*, p. 157.

dissocier pour un non-spécialiste, aboutissent au résultat recherché : faire douter de la science. Je n'eus ensuite de cesse que je n'eusse averti mes amis que j'avais enfin compris. Ils me répondirent alors que [mon] expérience devait être signalée, qu'elle prouvait que tous les lecteurs de *Planète* n'étaient pas a priori ou des amateurs de surnaturel, ou des contempteurs de la science, ou des ignares professionnels sous-développés. Elle prouvait au contraire que parmi ces lecteurs se trouvaient beaucoup d'esprits droits qui, mal informés, ne pouvaient apercevoir le but que poursuivait cette entreprise, et qui risquaient d'être inconsciemment victimes de cette propagande habilement distillée tous les deux mois. Le malheur est précisément que cette revue [*Planète*] s'adresse à des gens éminemment respectables : ceux que la curiosité pousse à s'instruire et à se documenter. Quand la bonne foi de l'acheteur est surprise avec ce machiavélisme, l'infamie n'est pas pour le lecteur : elle est pour ceux qui se livrent à cette entreprise, à des fins que l'on devine trop aisément. »

Le Seuil | Téléchargé le 08/06/2026 sur <https://shs.cairn.info> (IP: 216.73.217.98)

Pour les scientifiques, il n'y a *pas* symétrie, et *cela reste fondamentale*, entre l'avéré et le conjectural, entre la vérité et l'erreur, quand ce n'est pas le mensonge, entre le possible presque probable et l'improbable presque impossible. Les « deux cultures » ici s'affrontent ; mais l'une se nourrit d'une réalité objective, et des pouvoirs réels que l'homme, par la technique scientifique, exerce sur la nature (pour le meilleur ou pour le pire — mais c'est une autre question), et la subjectivité poétique, qui crée ses dieux à son image, et le cosmos à l'image de ses dieux.

Pourrait-on mieux dire que Jacques Monod ou Bertrand Russell :

« En trois siècles la science, fondée par le postulat d'objectivité, a conquis sa place dans la société : dans la pratique, mais pas dans les âmes. Les sociétés modernes sont construites sur la science. Elles lui doivent leurs richesses, leur puissance et la certitude que des richesses et des pouvoirs bien plus grands seront demain, s'il le veut, accessibles à l'homme. » Monod (14) .

Et :

(14) J. Monod. 1970, *Le Hasard et la Nécessité*. Le Seuil, Points, Paris, p. 213.

« Je conclus que, s'il est vrai que la science ne peut pas décider des questions de valeur, c'est parce qu'il est impossible d'en décider intellectuellement, et qu'elles sont en dehors du domaine du vrai et du faux. Toute connaissance accessible doit être atteinte par des voies scientifiques ; ce que la science ne peut pas découvrir, l'humanité ne peut pas le savoir. » B. Russell (15).

Les magiciens de Pauwels et Bergier furent les plus écoutés de ces propagandistes qui voulaient déboulonner les scientifiques de leur piédestal, au nom de la science. Loin d'adhérer aux thèses de Kuhn (16) ou de Popper (17), ils considèrent que les révolutions scientifiques de naguère justifient leurs actes destructeurs, et leur prône pour Vélikovsky, pour les OVNI, pour l'astrologie moderne, et pour la parapsychologie. Puisqu'on a mis en question (Einstein) la gravitation newtonienne, *tout* doit pouvoir être remis en question ! Cette erreur, *fondamentale*, c'est de ne pas voir (Newton lui-même pourtant le disait), que « nous sommes des nains montés sur les épaules des géants ». Nous ne partons pas du néant qui suit la destruction totale de plusieurs siècles de science ; la physique la plus banale est « vraie » ; elle « marche » ; c'est d'une région sûre et connue que nous partons, pour explorer les frontières et nous interroger.

Chimères et faussaires

Après le succès du *Matin*, il importe de citer quelques étapes, sans trop nous attarder. Bien entendu (nous retrouvons là un auteur *Planète*, A. Michel), les OVNI apportent leur lot de mystère et d'antiséisme. Bien entendu (et nous retrouvons un autre auteur-*Planète*, R. Chauvin), les pseudo-expériences parapsychologiques de Rhine, appuyées sur des statistiques dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont douteuses, ont auprès d'un public large, assoiffé de merveilleux — même si la

(15) B. Russell, 1971, *Science et religion*, éd. française, Gallimard, Idées, p. 180.

(16) T.S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, 1962, révisé 1970 ; traduit en français 1972, *La Structure de révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris.

(17) K. Popper, *op. cit.*

merveille est en strass, et l'or en toc — un incontestable succès. Bien entendu, nous retrouvons les néo-astrologues (et Gauquelin, auteur-*Planète*, lui aussi, qui, astucieusement, crée une astrologie scientifique qui n'utilise plus le zodiaque démonétisé) dont la tranquille assurance conduit de nombreux scientifiques chevronnés à des pertes de temps, nécessaires pourtant à la mise en évidence des erreurs, conscientes ou non, des statistiques. Et bien entendu, nous retrouvons toutes sortes de magiciens, s'adressant au peuple ignorant ou à une aristocratie du savoir, et jouant continuellement (c'est un des éléments constants de la manipulation) d'un vocabulaire abscons, vaguement emprunté, par ses consonances au moins, à celui de la physique moderne.

Je voudrais faire une place à part à deux mouvements plus modernes, qui se rejoignent par leurs adeptes communs, et qui constituent l'amalgame entre ces poussées antiscientistes, et les survivances vivaces de sentiments religieux permanents. L'une est la nouvelle gnose, ou « gnose de Princeton⁽¹⁸⁾ », comme la baptise, d'une façon peut-être arbitraire, Raymond Ruyer, autour de laquelle on retrouve encore A. Michel, ou J. E. Charon, ex-auteur-*Planète* lui aussi ; l'autre est le développement (inspiré par les « philosophies » orientales) de la secte Méru, de la méditation transcendante, et de ses avatars tel le colloque de Cordoue.

Dans un ouvrage qui fit du bruit, R. Ruyer, très au fait des progrès récents de l'astronomie, et notamment de la cosmologie du « Big Bang » (grande explosion, à l'origine d'une grande expansion universelle, que de nombreuses observations, depuis cinquante ans, justifient avec d'excellents arguments), défend une nouvelle gnose, et une vue unitaire de cette métaphysique humaine et cosmique à la fois, où il est affirmé que

« les énormes amas de matière des étoiles ou des nébuleuses sont de la conscience à l'état pulvérulent, une sorte de neige de conscience, neige faite de milliards de cristaux de glace et rendue visible, alors que la glace [la conscience] est transparente ».

(18) R. Ruyer, 1974, *La Gnose de Princeton*, Fayard, Paris; compléments, préface et commentaires ajoutés au texte en 1977, Librairie Générale Française, Paris.

Curieux vocabulaire. Mais idée très nette : si la philosophie gnostique ne peut ignorer la science, en revanche Dieu est dans tout cela — et il n'y a pas de science sans Dieu :

« Il y a un mystère pour toute philosophie gnostique qui ne veut pas ignorer la science. L'Esprit domine le Matériel. Le sens l'emporte sur les moyens techniques, la conscience sur ses « organes ». Et pourtant, le monde paraît avoir été, en fait, à l'origine, cette étrange machine dont nous parlions, ou cette super-bombe H. Il paraît être *devenu* l'univers gnostique, alors qu'il devrait, pour l'être aujourd'hui, l'avoir été toujours. »
R. Ruyer (19).

L'autre réaction, celle qui, précisément, s'inspire plutôt des théologies orientales que des religions occidentales, c'est la méditation transcendante. Une organisation comme Méru est sans conteste issue de l'un des courants mystiques de l'Inde. Mais on pourrait trouver des équivalents chez Krishna, ou dans le Zen, comme chez Moon — étrange orientalisation du christianisme. Méru, qui émergea (vers les années 1970) de contacts entre Sa Sainteté Maharishi Mahesh Yogi, et quelques bons organisateurs presque anonymes, c'est, en Europe, le « Maharishi European Research University ». Le gourou d'ailleurs ne fait aucun mystère de ses idées : la méditation transcendante est une technique (la seule !) qui permet d'entrer de plain-pied dans le domaine où la conscience pure devient la base de toute pensée et de toute action. Dans des publications nombreuses, et dorées sur tranche, Méru explicite ses idées : ce sont des colloques divers sur la « science védique », sur « la santé, l'immortalité, et la loi naturelle », ou encore sur « la mécanique quantique et la théorie de la conscience ». C'est aussi un colloque considérable sur « les mécanismes mentaux de la méditation transcendante ». C'est surtout, à partir de plusieurs châteaux, en Suisse ou au Québec, la mise sur pied d'un Gouvernement mondial de l'Age de l'Illumination. Ses « gouverneurs » et ses « ministres » rétablissent la paix dans les cinq régions du monde les plus troublées ; un plan d'action se développe, très

(19) *Op. cit.*, pp. 412-413.

précis : 1959, voyages du Maharishi autour du monde ; 1973, année d'action pour le plan mondial ; 1975, première année de l'Age de l'Illumination, ... 1978, année de l'invincibilité pour toutes les nations... J'en passe. Les ministres (au nombre de dix) se tiennent à la disposition des chefs d'État pour les éclairer. Et quels ministres ! Celui « du développement de la conscience », ou celui de « la santé et de l'immortalité »... Les techniques de la méditation sont puissantes : la paix, bien sûr, est au bout ; mais déjà (et n'est-ce pas la preuve de la véracité des prévisions ?), on peut léviter en méditant (ou méditer en lévitant, disons méviter), comme le prouvent des clichés complaisamment reproduits, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute⁽²⁰⁾. Il s'agit au fond, pour certains scientifiques, de réconcilier la Science et la Conscience, de se donner une bonne conscience, en somme, au moment où d'autres, hors des milieux scientifiques, critiquent la science qui, loin de leur apporter le confort et la santé (comme on le croyait pour un futur, un peu naïvement immédiat, au XIX^e siècle), leur apporte aussi des moyens horribles de destruction, et des nuisances très peu compatibles avec l'humain — avec la joie de vivre.

La manipulation a des techniques claires, qui s'apparentent de plus en plus à celles des sectes. Au besoin, c'est une vie d'ascète, qui constitue un affaiblissement équivalant à l'effet d'une drogue mentale et qui rejoint, au même moment, le mouvement hippie, dont l'intellectualité plus simple se satisfait du recours refuge à des drogues plus matérielles. La technique de la manipulation, l'utilisation des moyens de diffusion des médias au service de cette philosophie orientée vers les groupes de sectateurs, est assez simple. On a vu très récemment ses techniques extrêmes dans le suicide collectif de nombreux membres d'une secte californienne installée en Amérique centrale.

Mais pourquoi cette manipulation ? A des fins politiques ? Sans doute en partie. Le colloque « Science et Conscience »

(20) La bibliographie est lourde, et peut-être inutile ici. Mais je voudrais rapporter, presque *verbatim*, une conversation téléphonique que j'ai échangée avec Olivier Costa de Beauregard, après avoir vu ces « étranges clichés ». Je lui demandai (à lui, dont on sait qu'il défend âprement l'action de Méru, et qu'il y participe) : « Soyons sérieux, Costa, c'est un trucage, ce cliché ? » « Oh ! me répondit-il, elles ne lévitaient peut-être pas, elles sautaient. » J'ai raccroché, et je n'ai plus jamais tenté de communiquer avec M. de Beauregard, dont, pourtant, je respecte les contributions notables à la physique moderne.

organisé par France-Culture (21), dans la droite ligne de Méru, et avec les mêmes participants que les colloques Méru (Costa, Sudarshan, Domash, Josephson...), est un aspect de la mainmise d'un groupe très précis sur une chaîne publique de radio-diffusion, d'une mainmise en train de s'étendre, malgré les efforts de quelques scientifiques raisonnables.

A des fins religieuses ? Il est vrai que l'Église traditionnelle semble tentée par des assimilations douteuses, malgré l'enseignement un peu oublié de saint Thomas d'Aquin (22). Il est évident que malgré des survivances du créationnisme (qui tente de s'imposer, via certaines religions chrétiennes, aux écoliers de certains États des USA), l'Église ne peut plus condamner Galilée, ni Darwin, ni Einstein, ni qui que ce soit. Elle peut en revanche, grâce à des Ruyer, ou à des Costa, replacer dans une nouvelle lumière les vérités révélées de ses dogmes, et exalter le mysticisme comme moyen de connaissance.

Il nous semble opportun ici de citer à nouveau Bertrand Russell (23), son opinion sur la méditation est très remarquable :

« L'émotion mystique, si elle est dégagée de toute croyance sans fondement, et si elle n'est pas assez forte pour nous écarter complètement de la vie courante, peut nous fournir un apport de très grande valeur ; du même genre, mais sous une forme plus haute, que l'apport de la contemplation. La largeur, le calme et la profondeur d'esprit peuvent tous prendre leur source dans cette émotion, au sein de laquelle, pour un temps, tout désir personnel est mort, et où l'âme devient le miroir de l'immensité de l'univers. Ceux qui ont éprouvé ce sentiment, et qui croient qu'il est inévitablement lié à des assertions sur la nature de l'univers, se cramponnent naturellement à ces assertions. Pour ma part, je pense qu'elles sont secondaires, et qu'il n'existe aucune raison de les tenir pour vraies. Je ne peux admettre aucune autre méthode que celle de la science pour parvenir à la vérité. »

(21) *Science et Conscience. Les deux lectures de l'Univers*, 1980, ouvrage collectif présenté par Michel Cazenave, France-Culture/Colloque de Cordoue, éd. Stock.

(22) Voir, à ce sujet, C. Tresmontant, 1976, *Sciences de l'Univers et problèmes métaphysiques*. Le Seuil, Paris, pp. 159, 195, et cité par J.-C. Pecker, Cours au Collège de France, Ann. Coll. de Fr., 1980-1981, p. 122.

(23) *Op. cit.*, pp. 134 et sq.

Une arme de la manipulation : les prétentions scientifiques

L'arme de la manipulation est multiple : c'est le recours au vocabulaire scientifique, on l'a dit, c'est évidemment l'exploitation de l'ignorance du public et de son manque de discernement ; c'est un appel au renversement des idoles du moment comme sont présentés la connaissance scientifique et le développement technique. Or les prétentions scientifiques de ces néo-mystiques sont totalement abusives. Quelques exemples, au fil de la plume :

Les OVNI ? Vérité prouvée ? Que non pas. Sur 100 « observations », les enquêteurs (l'US Air Force) en attribuent 97 à des phénomènes catalogués et connus, météores, foudre, avions ou ballons, etc. Les 3 % irréductibles prouvent-ils quoi que ce soit ? Si c'était vrai, ce serait important. Mais je voudrais évoquer une observation que j'ai faite en 1966 (et qui a été publiée souvent) : l'observation d'un seul phénomène, dûment interprété — c'était la chute et l'explosion d'une pierre météoritique au-dessus du nord du département du Var — a donné lieu à quelque 200 témoignages ; la plupart honnêtes, et utilisables, ont permis de retrouver des fragments météoritiques. Mais une dizaine de correspondants (5 %) remerciaient les enquêteurs de l'intérêt enfin manifesté par la science officielle pour les soucoupes volantes ; et 3 d'entre eux (1,5 %) dessinaient des hublots et des jets colorés — ce qu'ils avaient « vu » ! Ce pourcentage est une mesure de la proportion de témoignages tellement déformés par une forte subjectivité qu'ils en sont méconnaissables. Que certains chercheurs, non convaincus par l'inanité probable des efforts, continuent à s'intéresser au problème, pourquoi non ? Ce que nous prétendons, c'est qu'actuellement, rien n'a jamais, dans ce domaine, été avéré.

Et ce que nous affirmerons aussi, c'est que, résultant de campagnes d'information tendancieuses, de la séduction du sensationnel sur la presse, cause et conséquence de l'ignorance profonde du public, des paniques réelles se sont développées autour des visites alléguées d'extraterrestres. On se rappelle les vieilles paniques ; la vague purement journalistique de 1897

aux USA (24) ; plus récemment, la terreur déclenchée à New York par une émission radiodiffusée d'Orson Welles, qui, en octobre 1938, avait transposé en reportage *La Guerre des Mondes* de H. G. Wells ; plus récemment encore, ce fut l'arrivée des Martiens sur la France, réédition par Jean Nocher (dans les années cinquante) de l'opération d'Orson Welles. Des fausses nouvelles (quelles que soient leurs motivations) s'adressant à des esprits tordus (quel que soit leur nombre), tout cela amplifié par les moyens prodigieux de diffusion de l'information (quel mot, dans ce contexte !), cela suffit pour engendrer la panique : nous sommes tous des moutons de Panurge ; et ceux qui gardent l'esprit clair peuvent le payer durement. Je voudrais rappeler une histoire vécue par André Danjon, alors élève de l'École Normale Supérieure. Il traversait le Pont-Neuf, le 2 août 1914, et, encore sous le coup de la colère provoquée en lui par la mise à sac de quelques brasseries de la rive droite, au nom trop germanique, il rencontre place Saint-Michel une foule de gens, le nez en l'air, hurlant à l'arrivée des zeppelins. Il regarde et s'exclame : « C'est Jupiter ! » Il eut beaucoup de mal à se tirer d'un si mauvais pas ! La manipulation s'exerce de façon très insidieuse, inconsciente même, sur un public avide d'être manipulé, tant est grand son désir de fantastique, son plaisir masochiste à frissonner. La science-fiction, on le sait, est un des véhicules de cette manipulation. Les ouvrages et les films habituent peu à peu le public à des idées fantastiques, sans rapport aucun avec la réalité.

L'astrologie ? Nous n'insisterons pas sur le caractère commercial de cette astrologie des foires ou de quatrième page des journaux. Pour médiocre qu'elle soit, de toute évidence, elle contribue lourdement à une manipulation dont l'effet est désastreux. Combien de personnes ne vont-elles pas voir des voyantes ou des astrologues (d'autant plus chers que leur ordinateur est plus gros, que leur vocabulaire est plus chargé de racines grecques et d'apparence scientifique), et ne se conduisent-elles pas ensuite en fonction de ce qui leur a été dit ? Parfois, ces bons psychologues que sont les astrologues ont sur le patient un effet comparable à celui du confesseur ou du psy-

(24) M. Monnerie, 1979, *Le Naufrage des Extraterrestres*, Nouv. Éd. Ration., Paris, pp. 80 et sq.

Le Scan | Téléchargé le 08/06/2020 sur https://sili.com/unio (IP: 216.152.1736)

chanalyste. Mais ils peuvent aussi engendrer des catastrophes ou des paniques. Il y a quelques années, un ouvrage de Gribbin et Plagemann ⁽²⁵⁾ calculait qu'à la date du 10 mars 1982, toutes les planètes du système solaire étant pratiquement dans la même région du ciel, leurs influences conjuguées rendraient catastrophiques les instabilités de la croûte terrestre ; notamment la célèbre faille de Saint-Andréas, qui fut à l'origine de la catastrophe sismique qui détruisit naguère San Francisco, devait être à nouveau l'origine d'une catastrophe sismique sans précédent. Les spéculateurs jouèrent sur la peur des habitants de la métropole californienne, le prix des terrains baissa, on vit même des émigrations volontaires. Rien ne se passa ! On notera que cette prévision qui reposait sur un phénomène astronomique réel, mais sur une théorie inexistante (liaison entre position de planètes et sismicité), s'apparente strictement aux prévisions de l'astrologie classique. Les astrologues peuvent engendrer ainsi des paniques, mais aussi des catastrophes très authentiques, dans la mesure où certains de leurs clients fabriquent eux-mêmes, inconsciemment peut-être, le destin horrible que leur a prédit l'horoscope...

A cet égard, nous ne sommes pas loin de l'influence de certaines sectes, qui mènent des hommes et des femmes, nombreux, à la drogue, voire au suicide, ou encore de certains charlatans médicaux, dont les drogues ou cures miracles empêchent le malade de se soigner réellement. On est tenté de penser aux miracles de Lourdes. Certes, la foi peut engendrer un sursaut de la volonté et une guérison psychosomatique. Mais sait-on que la proportion de « miraculés » reconnus est absolument infime ? Et qu'en revanche, les pauvres gens que l'espoir soutenait, qui croyaient au miracle, et qui ont été déçus, ont bien plus souvent été conduits à l'ultime abandon ? Entre la religion la plus classique, banale, banalisée devrions-nous peut-être dire, et les influences (plus ou moins contrôlées) des sectes, des voyants, des mages, il n'y a guère, me semble-t-il, qu'une différence de degré.

Autre domaine où la manipulation s'exerce à grand fracas, celui de la parapsychologie. On sait le développement de cette branche des sciences parallèles, depuis Rhine, avec Bender, ou

(25) J. Gribbin, S. Plagemann, 1978, *The Jupiter Effect*. On trouvera une critique astronomique et rationnelle de cet ouvrage dans l'article de Jean Meeus, *L'Astronomie*, 1981, janvier, p. 15.

Chauvin. On connaît tout l'appareil dont elle s'entoure et qui confine au spectacle — qui se donne tellement en spectacle que certains de ses thuriféraires les plus connus se sont, après coup, révélés (Geller, Girard) être d'habiles illusionnistes. Mais comme l'affirmait Girard, cité par un illusionniste rationaliste, Gérard Majax⁽²⁶⁾, il y avait plus d'argent à gagner du côté de la parapsychologie qu'en réussissant simplement quelques tours de bonne prestidigitation. Pour les charlatans, des motivations simples : l'argent ; et pas d'excuse. Il reste que des hommes honnêtes se posent la question : « Et s'il y avait là-dedans quelque chose de vrai ? » Malheureusement, rien n'a jamais pu être établi. Les statistiques sont mal faites, peu convaincantes ; même, lorsqu'on les refait proprement, elles entraînent la conviction inverse.

Conclusion

Mais qu'importent les exemples trop nombreux. Le fait est que *rien*, dans aucun des domaines cités, ne contient d'argument solide ou convaincant. Ce qu'il y a de commun à toutes ces disciplines « parallèles », c'est :

1. *Le désir de manipulation*, qui justifie la mise en branle d'un appareil important de publicité, s'appuyant le plus possible sur les médias. Ce désir est motivé de façon très variable. Pour les uns, il s'agit simplement de profit ; pour d'autres, il s'agit seulement d'un désir de communiquer une foi, d'une sorte de prosélytisme gratuit. Mais pour d'autres, et cela peut devenir grave, il peut s'agir, en filigrane, d'une lutte pour un certain pouvoir. On peut, à juste titre, s'alarmer de voir les zéloteurs de la « nouvelle droite », comme Pauwels, ou Alain de Benoist, aider à la diffusion de ces pseudo-sciences ; on peut, à juste titre, s'alarmer des arrière-pensées d'un ouvrage (de Chauvin) comme *Les Surdoués* qui confine à un certain racisme.

2. *La technique de manipulation*, qui utilise l'amalgame constant du conjectural et du certain, du vocabulaire scientifique, et du vocabulaire occulte, des cautions les plus authentiquement scientifiques, et des cautions les plus mystiques.

3. Le fait qu'elles enfoncent des coins dans des directions où

(26) G. Majax, 1978, *Le Grand Bluff ; les escrocs de la parapsychologie*, F. Nathan, Paris.

l'information réelle manque, où effectivement on est proche des confins ignorés, des zones d'ombre : mécanisme de la perception, de l'inconscient, cosmologie des profondeurs, vie extraterrestre, etc.

Il nous semble qu'en face de cette entreprise presque coordonnée de subversion, c'est dans *l'enseignement*, à tous les âges, à tous les niveaux, que se trouve la solution. *Il faut répondre aux questions* que se posent enfants et adultes ; et il faut y répondre clairement, et simplement, sans hésiter, parfois, à avouer notre ignorance, qui n'est pas une tare. Il faut surtout, et cela est encore plus important, expliquer les *démarches du raisonnement scientifique*, qui va de la perception au modèle, du modèle à quelque généralisation inductive, à des prévisions, à de nouvelles expériences. Il faut expliquer le déterminisme et ses limites, la causalité et son rôle. Il faut intéresser les gens aux phénomènes les plus simples, ceux précisément qui doivent permettre d'appréhender la *méthode scientifique*. Les phases de la Lune, le bleu du ciel, la chute des corps, l'arc-en-ciel, le fonctionnement d'une bicyclette, le rythme cardiaque et sa fonction, la germination, que sais-je ? Phénomènes de tous les jours, qui posent de vraies questions et que l'on a tendance à omettre des programmes.

Et pourtant, que de merveilles ! Le bleu du ciel, dont l'origine est celle du Soleil rougeoyant à l'horizon : quoi de mieux connu, de plus évident ? Le comprendre, en comprenant la diffusion, les propriétés moléculaires de l'air, n'est pas très difficile. Et cela reste pourtant merveilleux, et plus encore une fois que l'on a compris ! Pourquoi faut-il donc que les moyens puissants de diffusion (presse, radio, télé) dont nous disposons, renoncent à ce genre de questions jugées sans doute trop scolaires, ou ennuyeuses (ce qui est faux) ? Pourquoi nous abreuver d'obscurité (au sens propre aussi : les trous noirs !) et se gargariser de mystère, d'étrange, de fantastique ? Pourquoi tant de cette science-fiction qui n'est en vérité que fiction et qui n'a de science que le nom ? On comprendra qu'il s'agit là d'un appel *pressant* ; mais ce n'est pas tellement un appel aux gens de télévision ou de radio, qui semblent déjà bien manipulés par le séduisant fantastique. C'est en vérité un *appel au public, et au pouvoir, pour une certaine santé de l'information scientifique*.